

l'exposé des vertus, les moyens de sanctification, les laideurs du vice comme les splendeurs du bien, les terreurs du mal comme les radieuses destinées du bien. Tout est grave, puissant, substantiel dans leurs commentaires, où certes ! ni les peintures gracieuses, ni les émotions profondes, ni les charmes d'une imagination au service de la pensée, ne font défaut.

Nous affirmons bien hardiment que la vraie manière de lire et de méditer l'Évangile est la leur.

*
* *

C'est donc eux que, sans négliger les autres secours, nous avons consultés et suivis.

Nous avons cru mieux de fondre leurs enseignements multiples en un seul récit et de présenter ainsi une lecture que n'entrecouperait pas de continuelles citations.

Nous avons, de même, uni ensemble les quatre Évangiles. Sans se contredire jamais ils se complètent, et ce n'est guère qu'en les rapprochant que le récit sacré acquiert sa plénitude et son intérêt.

Si, d'une part, nous avons voulu présenter aux âmes pieuses une véritable vie de Jésus dans un récit unique et suivi ; d'autre part, à l'aide de tables et d'analyses, on se composera aisément des commentaires de tous les Évangiles des dimanches et des fêtes. Un court exposé de l'Évangile de chacun de ces jours aidera, en les guidant, la méditation ou l'homélie que le fidèle ou le prêtre voudrait en faire.

Puisse cette œuvre nous obtenir la miséricorde de Dieu et les prières de tous ceux qui voudront bien nous lire !

NOS SAINTS ÉVANGILES

QUELQUES RÉFLEXIONS PRÉLIMINAIRES SUR L'ÉCRITURE EN GÉNÉRAL & L'ÉVANGILE EN PARTICULIER

Sur l'Écriture

I. — Sans doute c'est avec joie et gloire que nous devons recevoir des mains de Dieu nos Écritures divines. Elles seules sont notre vraie lumière, notre consolation suave, notre solide espérance.

Mais un autre sentiment, étrange celui-là, se mêle au premier. L'Écriture est pour nous la marque et le mémorial de notre déchéance originelle. C'est à des exilés qu'est envoyée l'Écriture. Sans le péché et son châtiement nous n'en avons que faire, nous avons mieux qu'Elle. Voyez comme au Paradis terrestre Dieu converse familièrement avec sa créature. Il n'écrit pas à l'homme innocent, il lui parle, il le visite, ou plutôt il demeure continuellement avec lui. Survient le péché. Dieu se retire, l'homme prévaricateur, chassé de l'Eden, commence sa vie d'exil et de douleur. Le Père a dû éloigner de lui son fils coupable : l'abandonnera-t-il ? Oh ! non : Il lui écrira, et les hommes malheureux trouveront désormais dans les Lettres paternelles les instructions dont aura besoin leur conduite et les joies dont

sera avide leur cœur sevré des épanchements du premier amour.

Il est si manifeste que tels sont l'origine et le but de l'Écriture, que là où la sainteté réside, l'Écriture est absente. Dieu parle lui-même aux Patriarches. Il converse avec son fidèle serviteur Moïse. L'Écriture commence, là où la prévarication humaine envahit le monde et s'étend à tous les peuples. L'Ancien Testament regarde avant tout la nature humaine prévaricatrice¹.

Même réflexion pour le Nouveau Testament. Aux Juifs, pécheurs obstinés, Dieu donna la Loi écrite; aux enfants coupables sous la Nouvelle Alliance Dieu donna les Écrits du Nouveau Testament. Mais pour ses Saints, pour ses Apôtres, il n'a que faire de l'Écriture : Lui-même se communique à leur âme et y rayonne magnifiquement. Moïse descendait de la Montagne les Tables de pierre à la main; les Apôtres descendent du Cénacle, Loi vivante, Écriture animée et parlante. « Ils portent partout en eux-mêmes l'Esprit-Saint, et ils versent à tous le trésor de toutes les vérités, les flots divins de tous les dogmes, livres vivants, législation divine toute de grâce et de salut² ».

Ne passons pas outre sans nous faire une réflexion douloureusement pratique. Une première faute nous prive des entretiens de Dieu et nous réduit à une simple correspondance paternelle. Loin des jours de l'Eden,

¹ Noe et Abrahamo nepotisque ejus, nec non Jobo, ipsique Moysi, non per litteras loquebatur, sed per se ipse quid purum animum in ipsis reperiret. Postquam autem Hebræorum populus in profundum nequitiae delapsus est necesse demum fuit ut itteris et tabulis ad eorum commotionem uteretur. Id que non in Veteris solum sed in Novi etiam Testamenti factum comperimus. Sanct. J. Chrysost. in Matt., Hom. I.

² Sanct. J. Chrysost. in Matt., Hom. I.

exilés hors des Cieux, nous n'avons plus comme consolation et lumière que les lettres qu'un Père compatissant consent à nous écrire. Au moins avec quelle avidité devrions-nous recevoir et lire ces lettres ! quel zèle, quelle lecture, quelle profonde et continuelle méditation, mériterait de nous l'Écriture Sainte ! Hélas ! qu'il en va autrement ! Deux fois coupables, nous méprisons maintenant ces Écritures Divines, notre dernière ressource et la dernière manifestation du cœur de Dieu. Cessons cette grossière insouciance, livrons-nous à la lecture assidue des Saintes Lettres. Celles de l'Ancienne Alliance sont des épanchements moins tendres du cœur paternel; mais ce cœur déborde de charité et d'amour dans les écrits du Testament Nouveau.

II. — Tel est en effet le double caractère des deux Écritures, ancienne et nouvelle. L'Ancienne nous vient du Sinaï, Dieu la rédige au milieu des éclairs et des tonnerres pour un peuple « à la tête dure » qu'il faut mener bien plus en esclave qu'en enfant.

Tout autre est le Nouveau Testament. Le Dieu qui le promulgue est le Dieu fait Homme, devenu notre hôte, notre père, conversant familièrement avec nous. Plus de Sinaï enflammé et retentissant, plus de désert aride, plus de Juifs terrifiés, mais un Dieu vêtu de la livrée humaine, parlant notre langue, nous visitant dans nos demeures, s'asseyant à nos tables, nous faisant connaître dans des entretiens d'une ineffable douceur, les mystères et les leçons de la vie éternelle.

Sans doute ici encore il y a des éclairs, des voix majestueuses, des visions grandioses; mais ces miracles, qui, de temps à autre, illumineront un ciel calme, Dieu ne les fera apparaître que pour l'instruction de la

foule. A ses fidèles, il réserve la douce sérénité d'une parole amie.

III. — Mais si la forme est humble, combien sublime est le fond ! Quelles révélations nous sont faites ! Quels spectacles se déroulent devant nos yeux ! Quelles consolantes annonces nous entendons ! Quelles assurances nous sont données ! « La divine vengeance est écartée, le péché n'est plus, la Rédemption nous sanctifie et nous élève jusqu'à la dignité d'enfants de Dieu ; nous sommes faits héritiers du ciel, frères que nous sommes de Jésus-Christ. Et à qui parviennent ces magnifiques annonces ? A des coupables, à des ennemis, à des malheureux plongés dans de mortelles ténèbres. A quoi comparerons-nous des révélations semblables ? Voici Dieu descendu sur la terre en même temps que l'homme monte jusqu'au ciel. Tout s'unit, tout se fond en un divin ensemble ; nous sommes mêlés aux chœurs angéliques, nous frayons avec les Puissances d'en haut. Une guerre séculaire nous était déclarée : une paix cimentée par Dieu même y succède. L'enfer est confondu, les démons sont en fuite, la mort n'est plus pour nous qu'une vaincue désarmée, en même temps que le ciel s'ouvre sur nos têtes. Ici-bas nos malédictions nous sont enlevées, le péché est détruit, l'erreur fait place à la vérité, et cette vérité se répand partout et partout pousse de luxuriantes végétations. La vie des Cieux s'inaugure sur la terre, apportée et maintenue par les Anges. Que dire encore de nos futures espérances ?¹ »

« Et non seulement ce sont là des biens fermes, immuables et dépassant la dignité humaine, mais, par une

¹ Sanct. J. Chrysost., Hom. I in sanct. Matt.

autre merveille, ils nous sont gratuitement accordés. Ce ne sont ni nos labeurs, ni nos soucis, ni nos larmes qui nous les valent, c'est l'amour de Dieu envers nous qui nous les octroie ?¹ ».

IV. — Qui donc n'aimerait l'Écriture ? Qui ne la lirait avec bonheur ? Qui n'en ferait l'objet d'une constante sollicitude, et d'une infatigable étude ? En est-il ainsi ? Hélas ! non ; et rien n'est comparable au mépris où les Chrétiens la relèguent et à l'oubli où ils la laissent. Que faisons-nous ? Que font nos fidèles ? Ils se passionnent pour le théâtre, ils en connaissent les exhibitions impures, ils pourraient citer les noms des acteurs et le titre des pièces. Savent-ils seulement le nom de nos Écrivains sacrés ? Pourraient-ils citer un seul passage de la Bible ? Non assurément, et c'est là pour eux un sujet de honte et de condamnation.

Deux amis se rencontrent ; leur mutuel épanchement a pour eux tant de charmes que les heures se passeront sans qu'ils en aient conscience. A l'Église, quand on lit et commente l'Écriture, les moments sont des siècles, et le prêtre parle toujours trop longuement.

Vienne un explorateur célèbre, un de ces hommes qui passionnent la foule en lui dévoilant les particularités des régions lointaines ; qu'il fasse la description longue et minutieuse d'une cité étrangère, sans même épargner les plus minimes détails, sans se mettre en garde contre les plus inutiles longueurs : on l'écoute, la curiosité n'est jamais satisfaite, on veut tout voir, tout connaître.

Ah ! nous autres, il est pour nous une Cité lointaine, magnifique, centre de toutes les richesses, rendez-vous

¹ Sanct. J. Chrysost., Hom. I in sanct. Matt.

de toutes les splendeurs et de toutes les gloires. Des explorateurs inspirés s'offrent à nous y introduire et à nous en faire admirer les beautés divines : laissons-nous guider, devenus attentifs. « Aux yeux de notre foi, l'Écrivain sacré nous déroule les merveilles de la Cité illustre. Voici le palais du Roi ; voici sa cour et la demeure des Anges et des Archanges, ses gardes du corps et ses ministres. A chaque instant de nouveaux habitants y sont introduits, et voici les routes et les entrées par où l'on y pénètre. Dans la Cité même nous pouvons nous rendre compte où résident et s'assemblent les hauts dignitaires du royaume ¹.

Au centre, la Croix se dresse, trophée illustre du Christ ; autour d'elle sont réunies les dépouilles enlevées par le Vainqueur à l'ennemi. Là rayonne la nature humaine conquise et transfigurée par le Grand Roi. Si nous accompagnons avec courage, persévérance et attention l'Évangéliste notre guide, il nous montrera le gibet où la Mort expire percée du glaive victorieux où le Péché reste appendu, où sont exposées les dépouilles opimes, fruits de la grande victoire du Rédempteur. Plus loin nous apparaîtra le Tyran qui nous torturait et qui est maintenant tenu captif et enchaîné avec la multitude de ses compagnons d'armes, captifs comme lui ; plus loin la citadelle, d'où, durant les siècles écoulés, l'impur démon s'élançait pour saisir et dévorer ses victimes, les cavernes et les repaires, ouverts maintenant, où l'enfer recélait ses conquêtes et que le Roi vint détruire et vider. Vous lasseriez-vous, fidèles, à ces descriptions ? Mais si l'on vous narrait les péripéties d'une guerre terrestre, vous y seriez attentifs jusqu'à en oublier vos

¹ Sanct. J. Chrysost., *loc. citat.*

repas ! Combien plus palpitants sont nos récits ! Songez donc à ce qu'est une description où Dieu même vous apparaît descendant des Cieux, se levant de son trône, venant sur la terre, se ruant sur les forces infernales et leur livrant l'assaut ; Satan lui-même entrant en lice et se mesurant avec Dieu, avec le Dieu qui a pris notre nature et qui s'offre à lui sous l'aspect de l'homme. Saisissantes merveilles ! C'est par la mort qu'est vaincue la mort ; c'est une malédiction qui suspend toute malédiction. Ce qui faisait la victoire du démon amène son irrémédiable défaite.

Chassons nos mortelles somnolences, devenons attentifs ; l'Écriture nous ouvre ses profondeurs engageons-nous y avec le respect, la modestie, le courage que de telles révélations comportent.

Sur l'Évangile en particulier.

I. — L'Évangile, c'est « l'amour », c'est « la bonne nouvelle », c'est la prédication des biens immenses apportés par l'Homme-Dieu sur la terre. L'Évangile, c'est l'histoire de cet Homme-Dieu au milieu des hommes ; c'est le récit de ses merveilles, la vision de sa sainteté, c'est sa voix que l'oreille entend, ses actes que l'œil contemple, ses bienfaits dont tous nous recevons l'ample et bénie profusion. L'Évangile c'est l'histoire de notre délivrance, de notre sortie de l'exil et de la perdition pour entrer dans l'éternelle gloire des Cieux. A quoi donc comparer une pareille révélation ? quelles opulences terrestres mettons-nous en parallèle avec les divines richesses, avec le monde divin où l'Évangile nous fait pénétrer ? Tel est le sens de ce mot : « l'Évangile ». Il nous signifie tout ce qui, en fait de biens, est réel